

Les nouveaux territoires du débat public, le cas de la carte du sang de l'immobilier chinois

Nicolas Douay, Marta Severo, Timothée Giraud

▶ **To cite this version:**

Nicolas Douay, Marta Severo, Timothée Giraud. Les nouveaux territoires du débat public, le cas de la carte du sang de l'immobilier chinois. CIST2011 - Fonder les sciences du territoire, Collège international des sciences du territoire (CIST), Nov 2011, Paris, France. pp.130-136. hal-00675304

HAL Id: hal-00675304
https://hal.science/hal-00675304

Submitted on 29 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les nouveaux territoires du débat public, le cas de la carte du sang de l'immobilier chinois

AUTEURS
Nicolas DOUAY, Marta SEVERO, Timothée GIRAUD

RESUME
L'objectif de cette communication est d'explorer les nouvelles formes de mobilisation sociale en milieu urbain. Le développement des réseaux sociaux offre de nouvelles possibilités d'expression et de contestation. Le web 2.0 se transforme ainsi en un espace public numérique complémentaire de l'espace public physique traditionnel. Le cas de la carte du sang de l'immobilier chinois est particulièrement représentatif de ces transformations. Mis en ligne en octobre 2010, cette carte coopérative fait appel à la connaissance des internautes pour répertorier les développements immobiliers ayant donné lieu à des violences physiques. Celles-ci peuvent aller de la simple répression de manifestation à des immolations par le feu. La version vérifiée de la carte présente 85 événements et la version ouverte 199 cas. La publication de cette carte a été reprise dans les médias chinois et internationaux participant ainsi à l'inscription sur l'agenda politique des enjeux sociaux liés au développement urbain et immobilier chinois.

ABSTRACT
The aim of this paper is to explore new forms of social mobilization in urban areas. The development of social networks offers new possibilities of expression and protest. Web 2.0 is transformed into a public digital space complementary to the traditional public physical space. The Chinese bloody map of real estate is particularly representative of these changes. Went online in October 2010, this map uses cooperative knowledge of Internet to list real estate developments that led to physical violence. These can range from simple repression of protest to self-immolation. The checked version of the map shows 85 events and 199 cases in the open version. The publication of this map was included in the Chinese and international medias, these facts helped to put this social issues on the political agenda related to urban development and real estate in China.

MOTS CLES
Réseaux sociaux, web 2.0, blog, conflits, immobilier, luttes urbaines, activisme.

INTRODUCTION
L'urbanisation rapide de la Chine se traduit par une multiplication de projets d'infrastructures et d'immobiliers. Ce processus de construction s'accompagne de nombreuses destructions, toutefois la modernisation des villes chinoises ne profite pas à tous et laisse apparaître un accroissement des inégalités. Alors que l'espace public physique est fortement contrôlé par les autorités, le développement croissant de l'Internet offre de nouvelles possibilités de mobilisation et de contestation. En déjouant les mécanismes de la censure, les internautes chinois transforment les territoires numériques du Web 2.0[1] en de nouveaux outils de débat public.

[1] Concept proposé par Tim O'Reilly en 2005, ce concept insiste sur le passage à un web participatif. Internet correspond alors à une intelligence collective où chaque internaute fait partie d'un réseau

À travers, l'exemple de « la carte du sang de l'immobilier chinois », l'objectif de cette communication est d'explorer les nouvelles formes de mobilisation sociale en milieu urbain et d'interroger l'émergence de nouveaux territoires du débat public.
L'inscription disciplinaire renvoie d'une part à l'urbanisme à travers l'étude des interactions, des conflits et des négociations liés aux projets urbains et d'autre part à l'étude des médias, notamment de la blogosphère et des réseaux sociaux, à travers l'emploi de nouvelles méthodes numériques d'exploration des données disponible sur la Toile.

1. DES LUTTES URBAINES AU WEB 2.0

L'urbanisation

Depuis la politique d'ouverture établie en 1978, l'urbanisation et l'économie de la Chine se sont développées rapidement. Par l'intermédiaire d'un exode rural important, le taux d'urbanisation est passé de 19.96% en 1979 à 46,5% aujourd'hui. Cette augmentation s'est traduite par une modernisation de l'habitat, la demande de logements est constante et s'accompagne d'une hausse des prix et de mouvements spéculatifs particulièrement notable dans les grandes métropoles.
Entre 1998 et 2008, plus de 1,25 million de logements ont été démoli entrainant l'éviction ou la relocalisation de 3,7 millions de personnes. Les projets de modernisation de Pékin pour l'accueil des jeux olympiques de 2008, plus de 400 000 personnes sont évincés de force de leurs logements. Ainsi, les conflits liés à l'urbanisation rapide et à la spéculation immobilière suscitent la mobilisation des pétitionnaires, par exemple en 2003 70% des demandes concernent les évictions forcées.

Le développement de l'Internet

Le nombre d'internautes chinois a atteint les 450 millions en novembre 2010, soit une hausse de 20% en un an. Les différents réseaux sociaux internationaux tels que *Youtube, Twitter, Flickr* et *Facebook* sont interdits mais ont leurs équivalents chinois tels que *Youku, Renren, QQ* ou *Baidu*. Le gouvernement tente de ce fait de garder le contrôle sur la toile en évitant le développement de la dissidence. Le web chinois est par conséquent expurgé de sites politiquement sensibles. Les internautes chinois jonglent toutefois avec la censure en ayant recours au Proxy et au VPN. Ils jouent souvent avec les sous-entendus, et investissent la blogosphère et autres réseaux sociaux de l'ère du web 2.0 qui constituent des forums inédits d'expression publique et de contestation (Haski P., 2008 ; Yang G., 2009 ; Tai Z., 2006 ; *Hesmès* n °55, 2010 ; Arsène S., 2008 ; Douay N., 2011 ; Severo et al., 2011). Ainsi, assez régulièrement, différentes histoires font le buzz et obligent les autorités à réagir.

2. LA CARTE DU SANG DE L'IMMOBILIER

La collaboration des internautes, moteur du blog

En octobre 2010, un internaute anonyme qui a choisi le pseudonyme de Xuefangditu, soit « *carte du sang de l'immobilier* », a choisi de répertorier toutes les expulsions violentes liées à des projets immobiliers du pays. Le blogueur veut ainsi dénoncer la rapidité du processus d'urbanisation qui détruit la vie de nombreux citoyens et créer un

social. Plus clairement, le web 2.0 mettrait en scène l'internaute en lui donnant la possibilité d'interagir et de s'identifier à une communauté.

mouvement de boycott de ces nouveaux développements immobiliers où le sang a coulé :

« ARTE Journal : Quelle était votre intention en créant cette carte ?
Bloody Map : *Mon but est de collecter et de lister les cas d'expulsions violentes qui ont ou auront bientôt disparu du champ de vision du public. Il y a des évictions forcées qui se déroulent en ce moment même et qui nécessitent une plus grande couverture médiatique. Pour autant, les répercussions de la "carte des maisons de sang" sont limitées. Les gens ne peuvent pas attendre d'une initiative comme celle-ci qu'elle suscite suffisamment d'attention pour mettre fin aux expulsions forcées actuelles. Le but de cette carte est plutôt de présenter des preuves, pour permettre aux consommateurs de prendre leurs décisions.*

ARTE Journal : avec cette carte, vous appelez la population à agir...
Bloody Map : *Il y a 30 ans, la plupart des Chinois pensaient que les intérêts de l'État étaient supérieurs aux intérêts personnels. Mais aujourd'hui, même si la phrase "les biens personnels sont intouchables" est inscrite dans la constitution chinoise, je ne crois pas qu'elle soit inscrite dans le cœur des Chinois. Par exemple, l'immolation de Yihuang, en septembre, a été très suivie par le public. Les médias ont critiqué les responsables du gouvernement local, qui ont finalement été obligés de démissionner. Mais l'avis des habitants locaux était plus nuancé, car ils trouvaient que cet incident empêchait le développement de la région. Alors il faut se poser la question suivante : si il y avait quelqu'un qui refusait de se faire expulser et que ce refus mettait en cause mon intérêt personnel, est ce que je suis tout de même de son côté? Est-ce que je le soutiendrais ?* »[2]

Le poids des réseaux médiatiques nationaux et internationaux pour la diffusion
La carte a été publiée le 8 octobre 2010, le 10 l'information commence à circuler sur Twitter. Le 21 octobre Boxun.com, site défini par Wikipedia comme une source alternative d'actualités de la Chine,[3] publie la nouvelle et seulement après (le 22) l'agence *Chine Nouvelle* (Xinhuanet) ainsi que l'Agence France Presse y consacrent des articles. Une semaine plus tard, une dizaine de médias chinois en avaient parlé. À la fin décembre 2010, lorsque l'on tapait sur *Google* « Bloody map », on obtenait plus de 1 640 000 résultats. L'information circule en Chine mais aussi au-delà, la France et les USA apparaissent comme les principaux foyers de diffusion (carte 1 et figure 1).

[2] Interview - Arte Journal, http://www.arte.tv/fr/nav/3604810,CmC=3604832.html (consulté le 18 août 2011)
[3] http://en.wikipedia.org/wiki/Boxun.com (consulté le 18 août 2011)

Carte 1. Les sites web reprenant l'information de la carte du sang

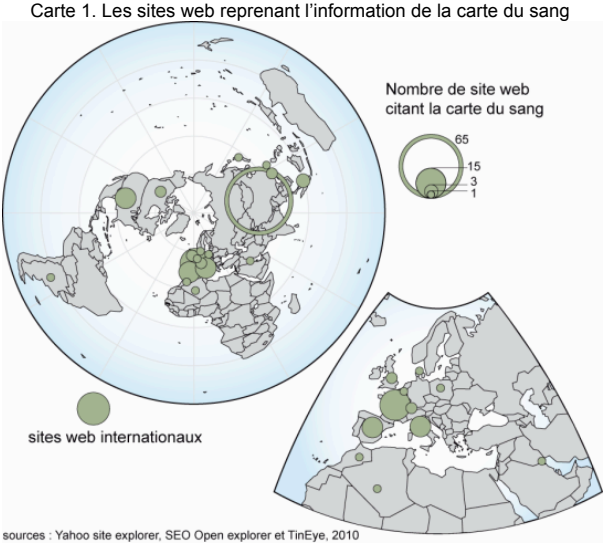
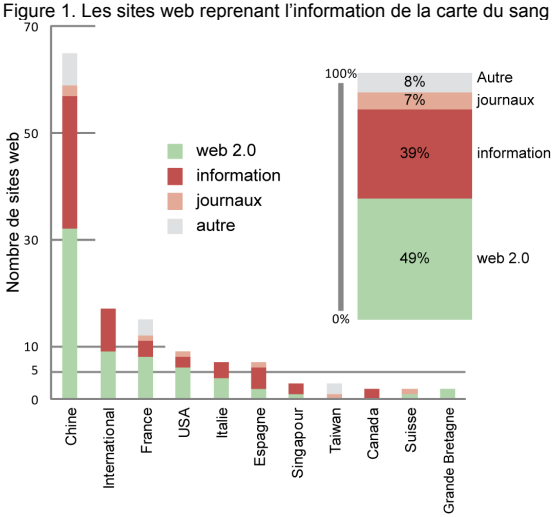


Figure 1. Les sites web reprenant l'information de la carte du sang



Le blog utilise l'outil cartographique de *Google Map* et sur le modèle de *Wikipedia* appelle à la participation des internautes pour collecter, mettre en ligne, vérifier et discuter les informations. La version ouverte (carte 2) compte 199 cas rapportés par les internautes et la version vérifiée (carte 3) rassemble uniquement 85 qui ont été validé par le bloggeur. Pour rapporter un cas, chaque internaute doit fournir des sources d'information (généralement des articles de presse ou de portails d'actualité) pour soutenir le cas. La validation du bloggeur consiste dans la vérification de la véridicité

des sources. Globalement, les 85 cas de la carte vérifiée sont « prouvés » par 116 sources qui proviennent à plus de 70% de portails d'actualité, de 12% de portails de communauté et seulement à 8% par des journaux.

Carte 2. La version vérifiée de la carte du sang de l'immobilier

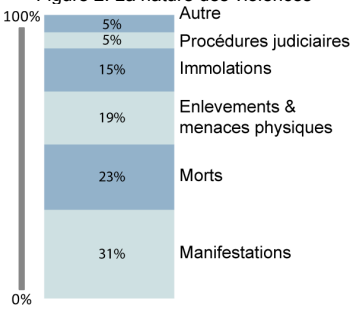


Carte 3. La version non-vérifiée de la carte du sang de l'immobilier



L'utilisateur peut zoomer sur la carte et y trouver la localisation exacte de l'incident, une petite icône symbolise aussi la nature de l'événement : un lit d'hôpital pour la mort d'un homme, une flamme pour une immolation par le feu ou encore un volcan pour une manifestation d'importance. Le point d'interrogation indique quant à lui que l'information n'a pas encore été vérifiée. Une étude statistique basée sur la carte vérifiée par le bloggeur révèle que 31% des cas concernent une manifestation, 23% entraine au moins un mort (23%) ou encore 15% une immolation (figure 2).

Figure 2. La nature des violences



Le profil statistique des activistes (figure 3) met en avant des indemnisations trop faibles ou encore des démolitions sans autorisations. Les victimes sont le plus souvent issues des milieux populaires et habitent les espaces centraux des villes qui connaissent d'importants projets urbains de modernisation et sont enclenchés dans des cycles de spéculation (figure 4 et figure 5).

Figure 3. La nature des revendications

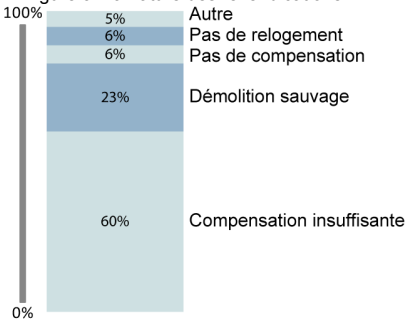


Figure 4. Le statut social des victimes

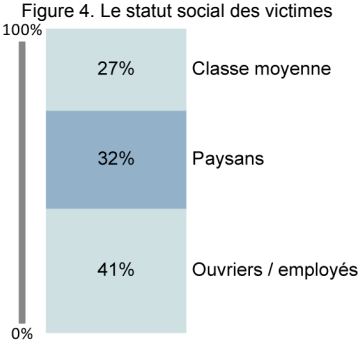
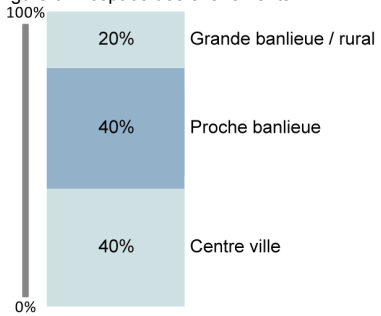


Figure 5. L'espace des événements



3. LE WEB 2.0, NOUVEAUX TERRITOIRES DU DEBAT PUBLIC

De l'émotion au débat public

Ces dernières années, l'espace public numérique est devenu de plus en plus important. C'est en 2003 que l'Internet devient un outil majeur de dénonciation des abus de pouvoir et de la corruption. Pour la première fois, l'affaire Sun Zhigang, révèle les capacités du Web à peser sur le débat public. Cet employé, migrant d'origine rurale, venait d'obtenir son diplôme et est arrêté par des policiers alors qui n'est pas capable de présenter son permis de séjour (Hukou). Il mourra lors de sa garde à vue suite aux violences des autorités. Au printemps 2007, l'événement majeur concerne la « maison clou » de Chongqing. Seule rescapée d'un projet de promotion immobilière, elle est devenue mondialement célèbre grâce au blogueur « Zola »[4]. Avec cette médiatisation, la propriétaire s'était vue proposer une meilleure indemnisation. Cette histoire a aussi exposé, en Chine et bien au-delà, la question des expulsions d'habitants modestes pour laisser place à de nouveaux complexes immobiliers souvent réalisés dans une logique de spéculation immobilière.

Plus récemment, en novembre 2009, l'immolation par le feu de Tang Fuzhen suscite une vive émotion. Après une longue opposition au projet de démolition de sa maison dans la périphérie de Chengdu, cette femme de 47 ans s'est couverte à trois reprises d'essence sur le toit de sa maison alors que les démolisseurs pénétraient dans sa maison et rouaient de coups sa sœur et son mari. Elle mourut à l'hôpital, deux semaines plus tard, après d'atroces souffrances. Une vidéo de l'immolation réalisée à partir d'un téléphone sera largement diffusée sur le Web et finira même dans un reportage sur *CCTV*. Cet événement a touché l'opinion publique en la sensibilisant un peu plus sur les dérives des expulsions forcées liées à l'urbanisation galopante du pays.

Du réseau au débat public numérique

Michel Offerlé (1996) politiste français, distingue trois grandes catégories de ressources mobilisables par les mouvements sociaux. Tout d'abord le nombre c'est-à-dire la capacité à mobiliser des effectifs importants. Ensuite l'expertise, dépendant des compétences des membres du groupe et/ou leur capacité à mobiliser des personnalités compétentes censées permettre la persuasion. Enfin, le recours au scandale pour

[4] http://zuo.la/

dénoncer une situation et sensibiliser l'opinion publique. En plus du registre du scandale comme dans les médias traditionnels et les blogs, la dimension participative de la carte du sang de l'immobilier permet de s'appuyer sur les registres du nombre et de l'expertise pour se pérenniser. La carte pourrait devenir un véritable outil de suivi et d'évaluation des politiques urbaines du gouvernement et par ailleurs une référence pour effectuer des choix éthiques de localisation résidentielle.

Alors que l'Internet semble accueillir plus facilement l'expression des différents mouvements sociaux urbains, les nouveaux outils du Web 2.0, comme les blogs et les réseaux sociaux, se transforment en forums de débat public offrant ainsi un espace public virtuel. Les plateformes virtuelles permettent d'une part de contourner, en partie, les contrôles policiers rencontrés dans l'espace public physique. D'autre part, l'internet met en relation les citoyens, rassemble des informations, fait circuler des mots d'ordre. Cette contestation 2.0 permet de rassembler un nombre important de citoyens en un temps plus court, de donner plus d'importance aux scandales et finalement de révéler des capacités inédites d'expertise qui apparaissent grâce à des processus participatifs. L'internet révèle alors des mouvements sociaux urbains à l'organisation moins hiérarchique et collective laissant place à des formes d'engagement plus individuelles où la dimension réticulaire offre de nouveaux horizons en permettant l'apparition d'une intelligence collective.

Au-delà des scènes de conflit qui mobilisent ces cyber-citoyens, leurs revendications constituent une dénonciation des pratiques actuelles de l'aménagement urbain et des processus de fabrication de la ville. En élargissant l'espace du débat public, ils posent la question d'un tournant collaboratif en matière d'urbanisme. L'internet et les réseaux sociaux permettent de façonner une opinion publique, de soutenir l'émergence d'une société civile. Il reste à savoir si ces mouvements sociaux urbains permettront l'émergence de formes alternatives de leadership et rebondiront dans le territoire traditionnel du débat public afin d'influencer véritablement le cours des agendas politiques urbains. L'avenir dira si ces nouveaux territoires du débat public sont est porteurs d'une nouvelle pratique de l'urbanisme, plus collaborative, plus durable ou encore plus inclusive.

REFERENCES

Arsène S., 2008, « Les discussions en ligne en Chine », in *Perspectives chinoises*, n °2008/2, p. 88-99.

Douay N., 2011, « Urbanisme et cyber-citoyens chinois, la contestation 2.0 s'organise » in *Perspectives chinoises*, Hong Kong, Centre d'études français sur la Chine contemporaine, n°2011/1, pp. 86-88

Haski P., 2008, *Internet et la Chine*, Paris, Seuil

Hermès n °55, 2010, « Société civile et internet en Chine et Asie orientale »

Li J. & Wang Y., 2011, *La cyber-mobilisation face au développement immobilier chinois : le cas de la carte du sang,* mémoire de master de Géographie, dir. Douay N., Université Paris-Diderot

Offerlé M., 1996, *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris, Montchrestien

Severo M., Giraud T. & Douay N., 2011, *Citizen protest in the online networks: the case of the China's bloody map*, 7th UK Social Networks Conference, University of Greenwich, Londres, 7-9 juilletTai Z., 2006, *The Internet in China: Cyberspace and Civil Society*, NYC, Routledge

Yang G., 2009, *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*, NYC, Columbia University Press

AUTEURS

Nicolas **Douay**
Université Paris-Diderot,
Géographie-Cités,
nicolas.douay@gmail.com

Marta **Severo**
GIS-CIST
Université de Paris 1
marta.severo@gis-cist.fr

Timothée **Giraud**
GIS-CIST
CNRS
timothee.giraud@gis-cist.fr